

Est-il antisémite de traiter les propriétaires de «parasites» ? Personnification du Capital, «vrais créateurs de richesses», et opposition Finance/Capital industriel

On m'a demandé l'autre jour s'il était antisémite de traiter les propriétaires de «parasites». A mon avis, mieux vaut éviter d'employer ce terme car il fait écho au langage de l'extrême droite et encourage une vision déformée du capitalisme.

Si l'on veut comprendre pourquoi ce mot, ainsi que d'autres termes ou expressions ambigus, peut être antisémite, il faut commencer par comprendre pourquoi ils risquent de poser problème – et quelles sont les hypothèses sous-jacentes qui les rendent équivoques, voire douteux. Cela permettra à vos interlocuteurs et interlocutrices de mieux saisir, à l'avenir, pourquoi certains éléments de leur vocabulaire politique peuvent être considérés comme antisémites et, espérons-le, d'éviter des pièges qui peuvent conduire à des accusations d'antisémitisme.

L'incapacité à comprendre ces arguments – et la relation entre l'antisémitisme, les critiques plus larges de la «*finance et du capital industriel*», et la personnification du Capital (ces deux derniers éléments étant couramment utilisés par l'extrême droite) – a souvent mis en difficulté des militants progressistes par ailleurs bien intentionnés.

Par exemple, les accusations d'antisémitisme contre le mouvement Occupy Wall Street ont été, en grande partie, provoquées par la diffusion de ce type d'images et de récits pour critiquer l'économie capitaliste. En témoigne la promotion par Matt Taibbi^{1*} de l'image d'un vampire des abysses² pour critiquer Goldman-Sachs, banque historiquement «juive». (Le fait qu'il ait publié³ les écrits d'Edouard Limonov*, un fasciste russe, partisan de la Troisième Position*, n'a fait qu'ajouter au problème).

¹ Les astérisques renvoient au petit glossaire à la fin de l'article (NdT).

² L'article de Matt Taibbi dans *Rolling Stone* (5/04/2010) commençait ainsi : «*La première chose que vous devez savoir sur Goldman Sachs, c'est qu'elle est partout. La banque d'investissement la plus puissante du monde est un grand vampire des abysses qui s'enroule autour du visage de l'humanité, enfonçant sans relâche son entonnoir à sang dans tout ce qui sent l'argent.*» La métaphore de Taibbi faisait allusion à un céphalopode de trente centimètres de long et doté de huit «bras». Elle fut reprise ensuite dans *Le complot de Goldman Sachs*, livre écrit par un journaliste financier et blogueur, Li Delin, et qui est devenu un best-seller aux Etats-Unis. Le titre du livre précédent de cet auteur chinois était *Eliminez tous les concurrents – Comment Goldman Sachs conquiert le monde*. Et un «journaliste-conférencier d'entreprise» qui écrit depuis des années dans *Le Monde* (Marc Roche) a exploité le même filon à la fois dans un livre et dans un documentaire intitulés tous deux *La Banque. Comment Goldman Sachs dirige le monde* (NdT).

³ Cf. l'ouvrage *The eXile: Sex, Drugs And Libel In the New Russia*, Grove, Press, 2000, recueil d'articles écrits notamment par Matt Taibbi et Mark Ames pour *The eXile*, publié à Moscou à partir de 1997, en version papier puis sur Internet. Ce journal anglophone gratuit se

S'inspirant des travaux de Marx, la gauche considère généralement le capitalisme comme un système holistique, global. Les capitalistes paient leurs salariés pour leur travail, mais gagnent de l'argent sur leur dos sans effectuer eux-mêmes les tâches qu'ils font exécuter aux autres. Mais Marx n'opère pas de distinction entre les secteurs d'activité économique : le capitalisme est tout aussi problématique dans chacune d'entre eux.

Il existe cependant une autre façon de voir les choses, centrée sur les «producteurs⁴» ou les «véritables créateurs de richesses». Ce point de vue se retrouve couramment dans les mouvements populistes, et est fortement utilisé par l'extrême droite – et spécifiquement par les antisémites.

Les partisans du «travail producteur» valorisent ce qu'ils prétendent être les authentiques «créateurs de richesses» d'une nation : les cols bleus qui créent des produits matériels, comme les ouvriers d'usine et les agriculteurs. Ils les opposent à ceux qui travaillent dans des industries où le «produit» a une forme abstraite, immatérielle, comme la banque, la publicité ou l'éducation. (Ceci est parfois présenté comme une division entre «capital industriel» et «capital financier», distinction que le Parti nazi a promue dans sa propagande). Dans ce discours, les travailleurs sont présentés comme étant soumis à la pression conjointe des élites d'en haut et des «parasites» situés en dessous d'eux dans l'échelle sociale : par exemple, ils sont écrasés par des impôts destinés à entretenir ceux qui ne travaillent pas.

Il existe plusieurs versions de ce discours, progressistes, implicitement racistes et antisémites, mais aussi ouvertement racistes et antisémites. Ainsi, par exemple, les syndicats loueront les ouvriers d'usine tout en attaquant les banquiers en propageant le slogan : «*Main Street* pas Wall Street.*» Cette expression est politiquement neutre. Une version moyennement raciste consiste à opposer : «*les authentiques Américains du Midwest aux banquiers de la côte Est et aux immigrants illégaux*» (c'est-à-dire ceux que les «vrais» travailleurs sont censés entretenir avec leurs impôts). Enfin, il existe une version ouvertement raciste et antisémite: «*Les Noirs et les immigrés, soutenus par l'élite juive, vivent en parasites sur le dos des Blancs.*»

Pour l'extrême droite, les travailleurs vertueux sont toujours le groupe national ou racial spécifique qu'elle choisit de défendre. Ses ennemis sont les banquiers et/ou les Juifs, selon le degré d'antisémitisme explicite du récit.

Le problème est le suivant : Pourquoi, comme le prétendent les partisans du «capital producteur» et du «travail producteur», un type d'industrie capitaliste serait-il mauvais, alors qu'un autre serait bon – ou du moins pourquoi ne ferait-il pas aussi l'objet d'une imagerie diabolisatrice ? Pourquoi un propriétaire d'usine qui capte la plus-value du travail de ses ouvriers serait-il bon, et un banquier serait-il mauvais ? Tous deux occupent simplement des positions différentes dans le même système capitaliste, et ils ont besoin l'un de l'autre : le banquier prête de l'argent au patron pour construire son usine. Directement ou indirectement, leurs profits à tous deux proviennent des produits des travailleurs, qui ne reçoivent pas la pleine valeur des biens qu'ils produisent.

prétendait «satirique» («*Nous chions sur tout le monde*», déclara son fondateur). Le recueil mentionné ci-dessus fut préfacé par Limonov, collaborateur régulier de cette publication dont Taibbi était l'un des rédacteurs en chef (NdT).

⁴ Spencer Sunshine emploie à de nombreuses reprises dans son texte l'expression de «*productivism*» qui n'a pas d'équivalent en français, du moins au sens précis qu'il lui prête ici: l'apologie du «travail producteur» et du «capital producteur» (deux notions employées par Hitler) par opposition aux activités bancaires, boursières, financières, voire intellectuelles qui sont censées être exercées par des «parasites». J'ai donc alterné les expressions faisant référence aux «producteurs» et aux «créateurs de richesses» pour rendre «*productivism*» (NdT).

L'éloge des «véritables créateurs de richesses» et plus généralement la division entre capitalisme financier et capitalisme industriel sont parfois qualifiés de critique «raccourcie» ou «incomplète» du capitalisme.

Le capitalisme comporte divers éléments qui fonctionnent de manière imbriquée. Chaque individu spécifique occupant un emploi est remplaçable par une autre personne ; le problème n'est pas de remplacer une «mauvaise personne» pour que tout aille bien. Et les individus spécifiques occupant un poste ont très peu de possibilités de résister à leur rôle dans le système. Un propriétaire d'usine peut être remplacé par n'importe quel autre, et un patron qui ne voudrait pas exploiter ses travailleurs ne parviendrait pas à rester compétitif et se retrouverait bientôt en faillite.

La «personnification» du Capital, qui va plus loin que l'éloge des «bons producteurs», a de nombreux points communs avec l'apologie des authentiques «créateurs de richesses». Dans cette approche, les positions économiques – comme celle des banquiers – sont transformées en des individus spécifiques. Ainsi, plutôt que de dénoncer simplement les banquiers en tant que tels, on cible des banquiers spécifiques – comme les Rothschild ou George Soros. Ce ne sont plus les banquiers qu'il faut éliminer pour résoudre les problèmes sociaux (comme le soutiennent les partisans d'un bon «capital producteur»), mais uniquement ces banquiers spécifiques – inévitablement juifs. Ces positions sont souvent représentées sous la forme de caricatures individuelles, comme le banquier gras qui porte un chapeau haut de forme et un monocle. Ces «parasites» sont fréquemment caricaturés sous la forme d'animaux non humains, généralement considérés comme impurs ou nuisibles aux humains, comme les cochons, les cafards, les rats, la vermine, etc.

La déshumanisation ouvre la voie à l'extermination.

L'existence des propriétaires pose problème en raison de leur position dans l'économie capitaliste – pas parce qu'ils pourraient être assimilés à des animaux dangereux. Contrairement à l'extrême droite, la gauche devrait refuser de déshumaniser ceux auxquels elle s'oppose.

Les récits antisémites chrétiens médiévaux remontent au moins au début des croisades (1096 après Jésus-Christ). Ils accusaient notamment les Juifs d'exercer le métier de prêteurs d'argent et de comploter pour nuire aux chrétiens, et ils les associaient également à Satan et aux animaux. (Les cochons étaient populaires, ce qui a conduit à l'image de la «*Judensau**» (la «truie des Juifs»), que l'on trouve encore aujourd'hui sur les églises.) Avec l'essor des Lumières et du capitalisme, cet antisémitisme religieux plus ancien s'est combiné avec de nouveaux récits reposant sur la haine. Les Juifs étaient désormais tenus pour responsables des bouleversements sociaux provoqués par le libéralisme et le capitalisme. On les a accusés de trahir leur pays, de participer à des complots secrets, d'être les maîtres de la finance internationale, de contrôler les médias et de manipuler le système éducatif. Les antisémites représentaient souvent les Juifs à l'aide d'images d'animaux comme les pieuvres et les araignées. Les nazis allemands ont repris ces idées antisémites et les ont encore étendues, affirmant dans leur propagande que les Juifs étaient des cafards, de la vermine et des parasites – toutes créatures devant être exterminées.

Alors est-ce antisémite de traiter un propriétaire de «parasite» ?

Si vous faites cela spécifiquement *parce que* votre propriétaire est juif, alors oui c'est antisémite.

Si vous le faites parce que vous qualifiez tous les propriétaires de parasites et que votre propriétaire est juif, même si vous n'avez pas d'intention antisémite, vos propos auront un effet antisémite.

Mais même si votre propriétaire n'est pas juif, et que votre idée d'étiqueter un propriétaire ne provient pas d'une source antisémite, votre opinion n'est peut-être pas antisémite, mais elle reste erronée.

De même, le fait de qualifier certains secteurs du capitalisme de «parasitaires» – alors que d'autres secteurs sont dispensés de toute appellation diabolisatrice – reprend l'idéologie des «vrais créateurs de richesses» ou des authentiques «producteurs». Et même si ce n'est pas votre intention, utiliser l'image du «parasite» va inévitablement «s'harmoniser» avec la vision politique du monde propagée par l'extrême droite. Vous constaterez que des personnes qui ont des opinions odieuses commenceront à se dire d'accord avec vous, et en profiteront pour affirmer que vous soutenez leurs opinions, ou essayer de recruter des personnes qui ont ces idées.

Ainsi, s'il n'est pas nécessairement antisémite de traiter les propriétaires – ou les banquiers, les enseignants ou les journalistes d'ailleurs – de «parasites», ce n'est certainement pas le reflet des «meilleures pratiques» en matière de propagande anticapitaliste. Et cela peut avoir des conséquences inattendues. Que se passera-t-il lorsque vous dénoncerez comme un parasite quelqu'un qui est juif, alors qu'il ne fait que gérer une entreprise comme n'importe quel autre capitaliste ? Et même si vous considérez que le capitalisme est un système et que des domaines comme la finance et l'immobilier ne sont ni meilleurs ni pires que d'autres secteurs économiques, l'utilisation de termes comme «parasite» renforcera un récit sur les «vrais créateurs de richesses» dans l'esprit de ceux qui vous écoutent, ce qui peut les rendre plus susceptibles d'être recrutés par l'extrême droite, y compris par les antisémites.

(Publié le 2 avril 2020, www.patreon.com/posts/is-it-to-call-35575455)

GLOSSAIRE (établi par le traducteur)

Judensau : selon le *Times of Israël* du 26/02/2020 : «Une trentaine de Judensau existent encore en Europe, principalement en Allemagne. On en dénombre trois en France, tous dans des régions ayant connu une influence germanique au Moyen-Âge. La chapelle Notre-Dame du Carmel, au sein de la cathédrale de Metz, en compte une. Deux autres sont à Colmar. L'une est placée sur la façade de la cathédrale, et l'autre sous forme de gargouille à la collégiale Saint-Martin.» L'association péjorative entre la truie (ou le porc) et les Juifs a été reprise plus tard dans des publications antisémites en Europe mais aussi par de nombreux théologiens commentateurs du Coran dont le célèbre Al Tabari.

Limonov, Edouard (1943-2020) : petit délinquant, il s'exile aux Etats-Unis après avoir fréquenté les milieux artistiques dissidents en URSS. Il noue des liens avec des écrivains français réactionnaires et le magazine rouge-brun *L'Idiot International*⁵ dirigé par le fasciste Jean-Edern Hallier. Il se rend en Serbie pendant les guerres de Yougoslavie, puis revient en Russie où il fonde en 1993 le Parti national-bolchevique avec Alexandre Douguine. Par la suite, son itinéraire politique connaîtra de nombreux zigzags comme celui de nombreux intellectuels fascistes. En publiant son livre sur Limonov, Emmanuel Carrère a contribué à le présenter comme «un type qui a eu une existence libre, aventureuse, méprisante du danger et des conventions, pas [un] militant d'extrême droite» (interview de Carrère parue dans *Madame Figaro* le 12/09/2011 sous le titre révélateur : «Ces figures qui vivent au-dessus de la masse me fascinent»). Ce portrait complaisant correspond exactement à l'image cool que les fascistes veulent donner d'eux-mêmes !

Main Street : ce terme, qui signifie la «rue principale» d'une ville, une pluralité de sens. Il peut désigner aussi l'ensemble des PME américaines; ou les petits actionnaires opposés aux gros actionnaires ; et enfin être employé de manière péjorative pour désigner «le

⁵ Cf. <http://www.mondialisme.org/spip.php?article1761> (NdT).

matérialisme, la médiocrité, ou l'esprit de clocher censé caractériser la vie d'une petite ville», selon l'*Oxford Dictionary*. Le slogan syndical cité par Spencer Sunshine (*Mean Street not Wall Street*) est-il si neutre que cela. Ne peut-on aussi y voir une opposition (factice mais très répandue dans les mouvements altermondialistes) entre les vaillantes petites entreprises productives (et leurs salariés), d'un côté, et, de l'autre, la Bourse et ses gros actionnaires rapaces et «mondialistes» (Wall Street) ?

Taibi, Matt (1970-): journaliste américain qui a une image pseudo radicale, utilise un vocabulaire cru et provoquant, et a écrit pour des publications branchées comme *Rolling Stone*, *The Beast*, *Playboy*, etc. Lorsqu'il s'est vu accusé d'avoir employé des tropes antisémites à propos de Goldman Sachs, de leur esprit «tribal» et de leur «pouvoir caché» il s'est défendu en expliquant les dirigeants de la firme n'étaient sans doute pas des juifs pratiquants ! On trouvera un écho de sa prose en français ici:
<https://www.parismatch.com/Actu/International/Goldman-Sachs-la-pieuvre-par-neuf-155057>

Troisième Position⁶ : ce terme a été utilisé par des mouvements fascisants ou fascistes assez différents en Italie (Terza Posizione), en Argentine (Peron et ses partisans), au Royaume Uni et aux Etats-Unis. Tous prétendent définir une troisième position entre le capitalisme et le communisme et ces courants ont de fortes affinités avec le fascisme classique et les «théories» des frères, Otto et Gregor Strasser, membres du NSDAP. Aux Etats-Unis il a existé un groupe fasciste appelé American Third Position (qui a pris le nom d'American Freedom Party en 2013).

⁶ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2013/american-third-position-gets-makeover-following-election-losses>